

Entre discours et mémoire: le dialogisme à l'épreuve de la presse ordinaire

Sophie MOIRAND

Cediscor-Syled, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3 (France)
sophie.moirand@univ-paris3.fr

This article tackles the question of media discourse circulation in the light of *dialogism*. Yet, analysing empirical data forces one to reformulate the enunciative dialogical frame proposed by Bakhtine and to connect it to the *interdiscourse* and *interdiscursive memory* notions, stemming from the French discourse analysis school. Some media specific discursive modes are uncovered, such as *multi-voiced intertext* constructions, *memory-laden allusions*, the interdiscursive characteristic of *nomination*, or the diverse functions of the various forms of dialogism at work in the text pragmatic orientation (*the intratext*).

Lorsqu'on analyse des discours de médiation (discours des médias, discours didactiques, discours de vulgarisation ou discours de formation), on est confronté à la circulation des discours et aux différentes formes de cette circulation de paroles empruntées, citées, représentées, reformulées, imaginées, évoquées... On peut alors aborder l'analyse de cette circulation avec les catégories du discours rapporté (discours direct, discours indirect, discours indirect libre, formes mixtes, etc.), qui sont aujourd'hui bien décrites, même si cela peut encore donner lieu à controverses¹. Mais le risque qu'on prend, c'est alors de se cantonner à l'étude du discours rapporté plutôt que de contribuer à une réflexion sur l'analyse du discours des médias et à la mise en œuvre d'une méthodologie adaptée au recueil et à la description des genres médiatiques. On risque ainsi, me semble-t-il, de "rater" certains de ces *harmoniques dialogiques*, dont parle si joliment Bakhtine:

[...] un énoncé ne peut pas ne pas être, également, à un certain degré, une réponse à ce qui aura déjà été dit sur l'objet donné, le problème posé, quand bien même ce caractère de réponse n'apparaîtrait pas distinctement dans l'expression extérieure. La réponse transpercera dans les harmoniques du sens, de l'expression, du style, dans les nuances les plus infimes de la composition. Les *harmoniques dialogiques* remplissent un énoncé et il faut en tenir compte si l'on veut comprendre jusqu'au bout le style de l'énoncé. Car notre pensée elle-même – que ce soit dans les domaines de la philosophie, des sciences, des arts – naît et se forme en interaction et en lutte avec la pensée d'autrui, ce qui ne peut pas ne pas trouver son reflet dans les formes d'expression verbale de notre pensée (Bakhtine, 1984: 300).

¹ On rappellera pour mémoire les travaux sur le français de Jacqueline Authier-Revuz, Laurence Rosier (ici même), et Ulla Tuomarla, par ex., et on renverra à la bibliographie qui figure à la fin de l'ouvrage publié par le groupe ci-dit (www.ci-dit.com): *Le discours rapporté dans tous ses états* (Lopez Muñoz Juan Manuel, Marnette Sophie & Laurence Rosier, eds), Paris: l'Harmattan, 2004.

C'est pourquoi depuis quelque vingt ans, j'ai préféré aborder la question de la circulation des discours à partir du concept de dialogisme du Cercle de Bakhtine, tel que je l'ai compris et interprété à travers la diversité des traductions parues en français des textes de Bakhtine, Medvedev et Volochinov, et tel que je l'ai rapporté d'emblée aux autres problématiques énonciatives (l'énonciation indicielle et la pragmatique) et aux orientations de l'analyse du discours française (Moirand, 2005a). Mais mettre ce concept opératoire (qui permet de "penser" avec) à l'épreuve de données empiriques (des recueils d'unités discursives appartenant à un genre, un domaine ou un monde social déterminé²) contraint à rechercher les traces concrètes, inscrites dans la matérialité langagière, de ces harmoniques dialogiques. Cela m'a donc conduit à "re-travailler" le concept de dialogisme en relation avec un certain nombre de notions voisines, et en particulier celles d'intertexte et d'interdiscours. C'est ce que je développerai dans cet article.

1. Pourquoi choisir le cadre dialogique?

La majorité des travaux d'analyse du discours qui relèvent du champ des sciences du langage revendiquent un ancrage dans les problématiques énonciatives, qu'on s'inscrive dans la ligne de l'ADF (analyse du discours française, pour mémoire: Mالدیدیر 1990) ou dans la ligne de l'ADI (analyse du discours en interaction, pour mémoire: Kerbrat-Orecchioni, 2005) ou ailleurs encore. Mais comme l'a dit Todorov, 1981, en proposant de replacer l'intertexte au centre du schéma de la communication tel qu'il le dégage des propositions de Bakhtine, seul le cadre dialogique s'inscrit d'emblée dans une perspective réellement discursive, qui donne à la notion de situation une épaisseur historique et sociale et donc constitutivement construite sur les relations interdiscursives qu'elle met en jeu, et non pas sur le hic et nunc de l'instance ou l'intentionnalité des locuteurs en présence ou les relations interpersonnelles, comme le font le cadre énonciatif indiciel ou le cadre pragmatique (voir Moirand, 2005 sur ce point).

Mais il s'agit là d'une conception du discours, qui rejoint ce que dit Mالدیدیر à propos de Pêcheux (Mالدیدیر, 1990: 89), conception qui peut paraître "insupportable", en particulier à certains praticiens de la communication (médiatique, entre autres): "le sujet n'est pas la source du sens, le sens se forme dans l'histoire à travers le travail de la mémoire, l'incessante reprise du

2 Successivement: pour analyser les discours circulant dans une revue pédagogique durant vingt ans (Moirand, 1988), lors de travaux collectifs sur les discours de vulgarisation de l'astronomie (Beacco, éd. 1999) ou les relations entre sciences, sociétés et médias (Cusin-Berche, éd. 2000) et enfin autour de corpus constitués de divers *moments discursifs* relevant d'événements scientifiques ou technologiques à caractère politique, en particulier autour de la question des OGM et récemment de la grippe aviaire (voir Moirand, 2004a, b, c, 2005a, b).

déjà dit", et ce dans les énoncés les plus quotidiens comme dans certains énoncés brefs des médias, où l'on repère des traces de discours autre sans qu'on puisse réellement parler de "discours rapporté":

Ex. 1:

- Inutile de sauter comme un cabri... l'Europe il faut la faire (*France Inter*, 05.12.04).
- La Turquie, une "Chine" à nos portes
Européenne ou pas, la Turquie affole les investisseurs. "Nouvelle Chine" économique, le pays de Kemal Atatürk fait les choux gras d'Oberthur et de ses cartes à puce (*Le Journal du Dimanche*, 10.10.05).
- Le drame serait que les oiseaux migrateurs volent vers l'Afrique qui ne dispose d'aucun réseau sanitaire pour contenir le Tchernobyl aviaire (*Paris-Match*, 20-26 octobre 2005).

Le cadre dialogique est donc pour moi le seul qui place l'énonciation au cœur du discours et dans ses relations aux autres discours et aux discours antérieurs. Ce ne sont donc pas les relations interpersonnelles entre les acteurs autorisés à prendre la parole dans les médias qui m'intéressent mais les relations interdiscursives entre les discours multiples qui se croisent, s'ignorent ou s'interpénètrent. Il s'agit donc, avec le cadre dialogique, de penser l'énonciation dans son articulation avec une sémantique discursive, qui tienne compte du sens des mots et des constructions dans leurs contextes et de ce qu'ils inscrivent en eux-mêmes des discours "autres". On est donc conduit à replacer l'énoncé (le mot, la phrase, le texte, l'interaction...) non pas dans son seul contexte situationnel visible mais dans son histoire interlocutive, intertextuelle et interdiscursive: l'énoncé n'est pas seulement co-construit par les interlocuteurs (y compris la construction entre un scripteur et un lecteur qui serait "modèle") mais il est le produit de la situation sociale dans laquelle il a surgi; l'objet dont on parle a toujours été "pensé" avant par d'autres et les mots sont toujours "habités" des sens qu'ils ont déjà rencontrés.

Mais si le concept tel qu'on peut le dégager des écrits du cercle de Bakhtine est tout à fait fascinant pour construire une réflexion sur le langage et le discours (en philosophie, en littérature, en rhétorique, etc.), Bakhtine ne fournit pas au linguiste de corpus (si ce n'est les formes classiques du discours rapporté) de catégories descriptives qui lui permettent de mettre au jour ses différentes formes d'actualisation dans les données qu'on analyse. Or ce qui intéresse celui qui travaille sur des données langagières, et en particulier sur les médias, c'est de pouvoir mettre au jour les différentes textures énonciatives que l'on rencontre, les différentes relations interdiscursives, les caractéristiques des genres et leur évolution.

Cela conduit à prendre un certain nombre de décisions, que je rappellerai ici brièvement:

- La première, c'est de rechercher les traces de son actualisation à travers des catégories linguistiques, pragmatiques ou textuelles, par exemple les traces des opérations énonciatives et les formes d'interactions

représentées dans la presse, celles des opérations de nomination (désignation, dénomination, caractérisation), en particulier au travers des procédés de thématization ou de reprise, de reformulation, voire de re-catégorisation, de l'objet de discours, ainsi que les formes de l'explication ou de l'argumentation...

- La deuxième, c'est d'articuler le dialogisme aux notions de l'ADF, telles celles d'intradiscours, de préconstruit, de mémoire discursive, d'interdiscours, afin de les "re-vitaliser" en les revisitant à la lumière, entre autres, du dialogisme; ce qui contribue à une réflexion sur les relations entre discours et mémoire, dans leurs rapports aux savoirs et à l'histoire.
- La troisième, c'est de mettre la réflexion sur le dialogisme et ses notions connexes à l'épreuve de données empiriques, qui permettent de dégager les observables nécessaires à l'analyse des données recueillies (Moirand, 2004), par exemple des corpus constitués des genres rencontrés dans la presse ordinaire.

L'hypothèse que l'on pose est que l'on peut repérer l'inscription des différentes formes de dialogisme dans la matérialité verbale de la presse ordinaire. L'objectif que l'on poursuit, c'est de mieux comprendre, à travers les interactions interdiscursives analysées, le fonctionnement du monde médiatique à travers les genres qu'il produit.

2. Lieux d'inscription et formes d'actualisation

Mettre le concept de dialogisme à l'épreuve de données empiriques (ici la presse ordinaire) conduit à inventorier les lieux et les formes de son actualisation. On pose alors qu'au fil du texte (l'intradiscours) viennent s'inscrire des discours autres dont on peut repérer les points d'inscription. Ainsi, à partir d'analyses effectuées sur le discours de vulgarisation des sciences de la terre (Moirand *et alii*, éd. 1993) puis de l'astronomie (Beacco, éd. 1999) dans différents supports médiatiques, on avait pu proposer un "modèle dialogique" de l'explication, considérée ici comme une activité cognitivo-discursive prototypique des discours de médiation. On l'a ensuite appliqué à des discours produits dans d'autres domaines et en particulier à l'analyse du traitement d'événements scientifiques ou technologiques à caractère politique (sang contaminé, vache folle, OGM, grippe du poulet devenu récemment grippe aviaire...). Ce qui nous a conduit à mettre au jour une autre forme d'explication, davantage portée à expliquer les enjeux sociaux des événements qu'à vulgariser les sciences ou les techniques, et d'autres formes de textures énonciatives correspondant à des genres médiatiques différents: les éditoriaux, les chroniques, les points de vue, les analyses.

2.1 *L'orientation dialogique de l'explication*

Dans le domaine des sciences de la terre, comme dans celui de l'astronomie, les textes de presse font explicitement appel aux savoirs savants du domaine, que cela passe par les paroles rapportées des spécialistes de la communauté scientifique concernée ou que cela soit reformulé par le journaliste. Du coup les segments empruntés que l'on rencontre sont extraits soit de genres discursifs normés de la communauté de référence (articles scientifiques, rapports, expertises, actes de colloques) soit d'entretiens *ad-hoc*, généralement "situés": l'intertexte ainsi mobilisé, s'il peut faire appel à plusieurs énonciateurs différents, parle toujours d'une seule voix, celle de la communauté de référence, qui gère elle-même ses propres controverses. Il s'agit dans ce cas d'un intertexte monologal, représentatif des textes d'information scientifique, dans lequel le journaliste s'efface derrière la voix de la communauté scientifique concernée³:

Ex. 2:

Samedi matin, la terre a **de nouveau** joué sa triste et lugubre partition de la tectonique des plaques. Un tremblement de terre de magnitude 7,6 sur l'échelle de Richter a principalement touché le nord-est du Pakistan (Cachemire) ainsi que le nord de l'Inde (Jammu-Cachemire), l'est de l'Afghanistan et l'ouest de la Chine. [...] Plus précisément, l'épicentre, **c'est-à-dire** la zone de la surface terrestre située au-dessus du foyer souterrain, où ont été ressentis les plus importants ébranlements, a été "*localisé à une centaine de kilomètres à l'est de Sribnagar, la capitale du Cachemire indien, à une profondeur d'environ 30 km*", **selon les sismomètres** très précis du Réseau national de surveillance sismique (Renass) **basés au sein de l'Observatoire des sciences de la terre (CNRS-INSU) à Strasbourg**. Le séisme s'est produit à 3h50 GMT (8h50 heure locale).

"*Sa puissance dévastatrice, c'est-à-dire son intensité, dépend essentiellement de la qualité des constructions et ne peut-être évaluée que par des spécialistes sur le terrain*", **précise Michel Granet, directeur du réseau**. [...]

La catastrophe est provoquée par la "**collision**" de deux continents, le sous-continent indien et la plaque eurasiennne. "*La plaque indienne remonte vers le nord à raison de 2 cm par an, en provoquant des séismes dramatiques. Celui de samedi n'a malheureusement rien d'étonnant car il s'agit d'un grand classique de la tectonique des plaques*", **explique Henri Hassler, sismologue à l'Observatoire de Strasbourg**. Le mouvement vers le nord du continent indien se poursuit depuis 45 à 50 millions d'année, et est à l'origine des montagnes gigantesques de la chaîne himalayenne, toujours en formation. "*La plaque indienne passe un peu en dessous de la plaque eurasiennne*", **poursuit Henri Hassler**.

En toute rigueur, il y a encore un débat à ce sujet et les sismologues ne savent pas exactement ce qui se passe. "*On a bien affaire à une collision, et non pas une subduction comme lors du tsunami de Sumatra en décembre*", **explique Michel Granet**. [...] (La Croix, 10.10.05).

³ Dans les exemples, que le lecteur est ici invité à regarder, c'est nous qui soulignons en gras les principaux observables de l'analyse, que nous ne décrivons pas en détails dans cet article. Les italiques sont celles du texte originel.

Si l'intertexte est manifeste, lorsqu'on a des paroles guillemetées et attribuées à un spécialiste mentionné, on rencontre également des segments, ici entrecoupés de paroles rapportées, parfois même des textes entiers, où l'on gomme l'origine de ce qui est expliqué. Les reformulations proposées sont alors construites sur une représentation des questions que les lecteurs pourraient poser: Qu'est-ce que c'est? Comment on fait? Pourquoi cela se passe-t-il ainsi? Autant de formes qui semblent relever d'une interaction représentée, et qui empruntent aux direx que l'on prête aux destinataires, et qu'on peut trouver inscrites dans les titres ou intertitres des articles:

Ex. 3:

- La France surveille la progression de la grippe aviaire
L'épidémie en quatre questions
1. D'où vient la grippe aviaire?
2. Comment l'homme peut-il être contaminé?
3. Un virus capable de vaincre la barrière de l'espèce?
4. Quels symptômes et quels traitements?
(*Le Parisien*, 17.10.05).
- La grippe aviaire progresse, l'inquiétude aussi
Faut-il redouter une pandémie? "La Croix" répond aux questions qui se posent aujourd'hui
Pourquoi une pandémie est-elle possible?
Peut-on continuer à manger du poulet et des œufs?
Faut-il stocker des médicaments antigrippaux?
(*La Croix*, 17.10.05).

C'est ainsi que sur les doubles pages (les hyperstructures – voir Lugrin, 2001) qui ont marqué l'arrivée de la grippe aviaire en Europe, certains genres semblent fracturés de segments empruntés à d'autres textes alors que d'autres ressemblent aux textes des manuels, effaçant toute trace apparente de discours autre, en particulier dans les glossaires ou les encadrés qui entourent souvent le texte d'information principal de la page.

La prise en compte des questions que l'on prête aux lecteurs relève d'une construction discursive interactionnelle, qui illustre le caractère toujours "doublement" dialogique du discours que souligne Bakhtine, à la fois interlocutif (inscrivant les discours de celui à qui on parle) et interdiscursif (inscrivant les discours antérieurs auxquels on fait appel). C'est ce qui m'a conduit à proposer un modèle dialogique de l'explication (Moirand, 2001, à paraître en 2006), parce que le rappel semble là s'actualiser dans certains procédés comme la comparaison ou l'analogie: voir à la fin de l'ex. 2 le rappel du *tsunami de Sumatra*, introduit par *comme*.

Mais lorsque le fait scientifique prend un autre tour, un tour politique ou social, une simple observation de l'encadrement des segments rapportés montre que ce caractère monologal de l'intertexte laisse place à une autre construction dialogique.

2.2 Une construction plurilogale de l'intertexte

Dans un certain nombre d'articles à visée informative, on peut dégager une construction particulière faite d'un intertexte à plusieurs voix, de paroles empruntées à différentes communautés langagières et à des mondes sociaux différents. Cette construction inscrit dans la matérialité même du texte un fonctionnement communicatif complexe, représentatif d'événements, dont le point de départ peut être scientifique ou technologique, mais qui deviennent très rapidement des faits de société, parce qu'ils ont trait à la santé, à l'environnement ou à l'alimentation. La texture énonciative de ces articles semble rejoindre alors la représentation dans les médias des événements à caractère politique, économique ou social. Ainsi, dans la crise de la vache folle, comme à propos des OGM ou, plus récemment, de la grippe aviaire, il n'y a pas un seul discours source, qui serait l'expression d'une communauté scientifique savante, unique et soudée, mais une diversité de communautés impliquées: le monde politique, le monde économique, le monde du commerce et de l'industrie, le monde associatif, le monde professionnel ainsi que le monde des experts, à l'intersection des précédents, sans compter celui constitué désormais par les "citoyens ordinaires" à qui les médias donnent également la parole (Cusin-Berche, 2000).

Les articles d'information font donc appel à une grande diversité de locuteurs appartenant à des communautés langagières différentes, et empruntent de ce fait à des genres différents, ceux en vigueur dans ces communautés. On assiste alors à une construction plurilogale de l'intertexte, un intertexte à plusieurs voix distinctes "situées" (qu'on ne peut assimiler à de la polyphonie), que le scripteur semble raccrocher à son propre texte, et qui, se trouvant embarquées dans le fil horizontal d'un même texte, se croisent et se rencontrent, souvent à leur insu:

Ex. 4:

Un désastre annoncé

Malgré les alertes, les bailleurs de fonds n'ont pas anticipé le fléau.

"Cauchemar", "scénario catastrophe" ou simple **"peur bleue"**: les responsables d'organisations chargées de combattre la grippe aviaire ne cachent pas leur inquiétude après l'arrivée du virus H5N1 en Afrique. Interrogés par *Libération*, ils **dénoncent la "chronique d'un désastre annoncé"**.

1. On ne l'attendait pas au Nigéria...

On scrutait l'Afrique de l'Est. voire le Maghreb. C'est le Nigéria qui, le premier, a déclaré en Afrique un foyer d'infection de H5N1. Ce qui ne veut pas dire que le pays est le premier touché par la grippe aviaire, mais qu'il est le premier à le détecter. **"On a des fortes suspicions d'autres cas en Sierra-Leone", révèle un expert de l'agence des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)**. Il est prématuré de dire comment la dangereuse souche asiatique a atterri au Nigéria. **"C'est une surprise", avoue Samuel Jutzi, directeur de la division "santé et production animales" à la FAO.** [...]

2. On redoute le pire pour l'Afrique

Certes, on n'est pas encore dans une pandémie. Pour cela, il faudrait, **rappelle Fadela Chaïb, porte-parole de l'Organisation mondiale de la santé (OMS)** en passer par trois stades: "[...]". Mais, **ajoute Fadela Chaïb**, l'Afrique connaît déjà des pandémies: sida, malaria, tuberculose. Voilà donc le continent en prise **"au pire scénario imaginable", dit-**

elle. [...]. "C'est une situation catastrophique", reconnaît **Samule Jutzi, de la FAO**. [...] *Déjà à l'échelle d'un continent riche comme l'Europe, la tâche est ardue, alors à l'échelle de l'Afrique...*" Où se cumulent le mal-développement, le déficit d'infrastructures, le manque d'expertises vétérinaires, de veille ou de contrôle. Jean-Louis Angot, de l'OIE: "[...]" Que faire? [...]

On blâme la lenteur de la mobilisation financière

Ce n'est plus l'inquiétude mais **la colère qui prédomine chez les acteurs de la lutte**. Déjà il y a eu des divergences de stratégie entre **agences onusiennes**. "Quand l'OMS a exigé du cash pour des doses de Tamiflu, des masques ou [...], nous on hurlait pour trouver des dollars et acheter des vaccins pour la volaille [...]", **se désole un vétérinaire spécialiste de la grippe aviaire**. Mais, surtout, "on a trop tardé à débloquer des fonds", **s'agace Samuel Jutzi, de la FAO**. [...] Le 19 janvier, à Pékin, la communauté internationale a enfin décidé de mettre 1,9 milliard de dollars sur la table. Trop tard, trop peu? **Le plus remonté est ce haut fonctionnaire du Pnud** (Programme des nations unies pour le développement): "[...]". Une facture qui pourrait se révéler astronomique. Plus le virus se répand et s'installe sur la planète, plus le risque d'une mutation – qui le rendrait contagieux entre humains – grandit. **La pandémie de 1918 a tué plus de 40 millions de personnes**. Sur la plan économique, dès le 5 décembre, **Milan Brahmbhatt, de la Banque mondiale, le rappelait**: une pandémie de grippe aviaire entraînerait une chute de 2% du PIB mondial pour six mois minimum, soit 800 milliards de dollars. **Une firme de consultants, Oxford Economic Forecasting, avance** de son côté le chiffre de 2000 milliards de dollars. Des hypothèses sans doute a minima... (Christian Losson) (*Libération*, 12.02.06).

On remarquera ici certains des observables de l'encadrement des paroles rapportées, sur lesquels s'appuie la description:

- les nominations, désignations, caractérisations des acteurs impliqués et des locuteurs auxquels on passe la parole, qui sont le plus souvent ici "situés" avec précision: *les responsables d'organisations chargées de combattre la grippe aviaire, un expert de l'agence des Nations unies..., Samuel Jutzi, directeur de la division [...] à la FAO, Fadela Chaïb, porte-parole de l'Organisation mondiale de la santé, les acteurs de la lutte, agences onusiennes, un vétérinaire spécialiste de la grippe aviaire, ce haut fonctionnaire du Pnud, Milan Brahmbhatt de la Banque mondiale, une firme de consultants, Oxford Economic Forecasting, etc.*
- les verbes de parole (*verba dicendi*) introduisant les segments cités, dont certains traduisent la façon dont le scripteur rend compte de l'attitude ou de l'émotion de l'énonciateur cité: *révèle, avoue, précise, ajoute, reconnaît, se désole, s'agace, etc.*
- les verbes décrivant des actes de parole ou des attitudes, voire des émotions: *ne cachent pas leur inquiétude, dénoncent, redouter, blâmer, le plus remonté est, etc.*
- les éléments verbaux au travers desquels le scripteur glisse sa propre voix *entre* les voix des autres, ou même *par-dessus* la voix des autres, lorsqu'il semble s'agir d'une reformulation non marquée d'un dire des interviewés, qu'on pourrait retrouver s'il l'on disposait de l'entretien initial: *il est prématuré de dire, peut-être, certes, on n'est pas encore dans une*

pandémie, que faire?, ce n'est plus l'inquiétude mais la colère, déjà il y a eu des divergences..., Trop tard, Trop peu?, etc.

Cela constitue autant d'observables qui actualisent la construction dialogique de ce type d'articles, dont l'élaboration paraît reposer à première vue, sur la combinaison d'un intertexte plurilogal à des formes de dialogisme interactionnel.

Or, à l'intérieur ou à l'extérieur de ces bribes de discours cités, on trouve des mots qui, à l'insu parfois des locuteurs cités et du scripteur lui-même, semblent charrier en eux-mêmes des discours autres (des mots "habités" au sens de Bakhtine): c'est là que surgit, me semble-t-il, de "l'interdiscours" au fil d'un texte ou d'un segment cité qui fait, consciemment ou pas, la part belle aux fils verticaux, c'est-à-dire aux discours transverses qui viennent se blottir dans le fil horizontal du texte, à l'insu souvent du scripteur/énonciateur de l'article (celui qui signe l'article, ici Christian Losson).

3. Dans l'acte de nommer surgit l'interdiscours...

L'acte de nommer soit des objets de discours, soit des acteurs impliqués, soit les événements eux-mêmes, en particulier dans les controverses qui surgissent lors de crises sanitaires ou de débats de société, devient par lui-même un lieu d'émergence de l'interdiscours. On a pu ainsi systématiquement observer, à propos d'un événement récurrent (comme la controverse autour des OGM), ou d'un événement à un autre ou d'une famille d'événements à une autre, la fréquence de mots, de formulations, de constructions syntaxiques qui charrient avec eux les différents sens et les représentations qu'ils acquièrent au fur et à mesure de leurs voyages dans les différentes communautés langagières qu'ils traversent.

3.1 Des désignations qualifiantes

Le texte de l'ex. 4, qui est publié en page 7–8 de *Libération* (les pages 6 et 7 formant une hyperstructure consacrée à l'arrivée du virus H5N1 en Afrique), est en partie annoncé par le titre de la une:

Grippe aviaire
Un fléau de plus en Afrique

Mais "fléau" est une désignation qualifiante qui trimballe avec elle, depuis longtemps, l'image de la peste, et renforce de ce fait la représentation de l'événement "grippe aviaire" telle que le construisent les médias, d'autant que le segment *de plus* fait resurgir les souvenirs, qu'on a emmagasinés en mémoire, des autres fléaux qui touchent l'Afrique avant même que le texte de l'ex. 4 nous le rappelle également: *le sida, la malaria, la tuberculose...* Ainsi le titre de la une, qui joue à la fois sur un interdiscours antérieur (le rappel des objets, en particulier les crises sanitaires antérieures caractérisées par "fléau") et sur l'annonce du texte qui commence en page 7 (voir le sous-titre de

l'ex. 4). Mais le début de ce texte, reprenant en italiques et entre guillemets les désignations qualifiantes attribuées aux responsables d'organisations chargées de combattre la grippe aviaire, fait également émerger cet interdiscours que triment avec elles des formulations comme *cauchemar*, *scénario catastrophe*, *peur bleue*, ainsi que la *chronique d'un désastre annoncé*, défigement récurrent d'un titre de roman qu'on a peut-être oublié, mais dont on a mémorisé le rythme et la structure, harmonique dialogique dans le sens de Bakhtine et forme particulière de dialogisme, à mi-chemin pour moi de l'intertexte (on peut retrouver le texte d'origine) et de l'interdiscours (les usages successifs que l'on a fait du défigement de ce titre dans tous les discours antérieurs à celui-ci, et qui sont autant de fils verticaux susceptibles de s'inscrire dans la formulation défigurée que l'on rencontre dans le fil du texte qui se déroule devant nous (l'ex. 4)).

On retrouve là une des métaphores de l'analyse du discours française, à savoir que dans le fil horizontal du texte (ou de l'interaction), s'inscrivent "en douce" des discours transverses, de l'interdiscours donc, et que Jean-Jacques Courtine avait proposé d'appeler une *mémoire discursive* (Courtine, 1981: 52) et que j'ai moi-même re-nommé *mémoire interdiscursive* (Moirand, 2000). Ce qui est nouveau peut-être, c'est de repérer systématiquement les lieux d'inscription de cette mémoire comme autant de formes actualisant des harmoniques dialogiques différents, et donc en premier lieu ce que j'ai appelé la mémoire des mots, celle qui semble inscrite dans certains sons, certains sèmes, certaines formulations et, en particulier, dans les mots eux-mêmes, qu'ils soient ou non accompagnés de désignations qualifiantes.

3.2 Les mots et la mémoire

Au fil des événements analysés, des "mots-événements" (Moirand, 2004c) tissent des liens mémoriels entre des événements antérieurs et l'événement présent. Un titre comme "Bruxelles n'a pas tiré les leçons de la vache folle" dans une double page consacrée à l'arrivée d'un OGM en France montre bien que *vache folle*, ici sans guillemets, ne désigne plus l'animal au comportement anormal mais la crise sanitaire elle-même. Mais ce titre était lui-même annoncé par celui de la une "Alerte au soja fou", rappel à la fois du sème de la folie et d'une série télévisée, condensant de ce fait deux types d'harmoniques dialogiques: dans le mot "fou", rappelant la folie des vaches, d'une part, dans le rythme et les sons rappelant "Alerte à Malibu", d'autre part.

Fonctionnent ainsi un certain nombre de mots-événements tels que *le sang contaminé*, *l'amiante*, *le poulet à la dioxine*, et dans un autre paradigme d'événements *Bhopal* ou *Tchernobyl*. Mais, outre que ces liens mémoriels se transmettent d'une famille d'événements à une autre (voir le *Tchernobyl aviaire* de l'ex. 1), ils sont souvent inscrits dans des constructions de type analogique ou comparatif qui inscrivent de la temporalité, contribuant ainsi à la construction de *mémoires collectives* (Halbwachs, 1994):

Après la "**vache folle**" britannique et la **dioxine belge**, le **scandale des farines françaises** montre, une nouvelle fois, que pour faire face à l'horreur alimentaire, nous avons plus que jamais besoin d'un Etat fort [...] (*Le Monde*, éditorial, 15.08.99).

Il existe ainsi plusieurs procédés qui paraissent tisser des liens entre événements, et qui semblent correspondre, chacun à leur manière, à la notion d'harmonique dialogique:

- Il y a ainsi les mots qui désignent les acteurs de ces événements, ou leurs actes, lorsque ces désignations qualifiantes surgissant au fil des textes et de dire produits par des locuteurs différents renvoient à l'histoire, récente ou ancienne, tels que, par exemple, à propos des anti-OGM⁴ (voir Moirand, 2004b, dans *Tranel* 43):

"terroriste", "obscurantisme", "démarche totalitaire" [mots du directeur général du groupe Limagrain, rapportés dans *Le Monde* du 25.08.01]

"nouveaux vandales", "actes de vandalisme" [mots d'intellectuels, écrivant dans *Le Monde* du 04.09.01]

"c'est le retour de Vandales" (propos de Claude Allègre à la télévision et rapporté dans *Le Canard enchaîné* du 27.11.02).

- Il y a aussi des désignations qualifiantes récurrentes, en nombre réduit, qui viennent caractériser les mots-événements, les rangeant ainsi dans une même catégorie et un même domaine de mémoire:

Une affaire comparable à celle du sang contaminé [hormone de croissance]

En quoi on n'est pas loin du **scandale**, dans un autre domaine, du crédit Lyonnais [hormone de croissance]

Cette "grippe du poulet" qui nous vient de Chine, via Hong-Kong, est exemplaire des **nouveaux fléaux** qui alimentent nos phantasmes (celle de Noël 1997).

- Il y a enfin des désignations construites sur le rappel de formes, sonores ou syntaxiques (formes mémorisées que l'on déconstruit pour mieux reconstruire), comme dans l'exemple déjà cité *Alerte au soja fou*, et qui constituent parfois une série mémorielle à l'intérieur d'un même type d'événements (depuis "le poulet aux hormones qu'on mangeait dans les HLM" stigmatisé par une chanson de Jean Ferrat dans les années 1970 jusqu'au fameux "colza pollué aux OGM" – Moirand, 2003):

Alimentation Les réponses aux cinq questions qui vous font peur

Vache folle, poulet aux hormones, mais génétiquement modifié

1. Poulet à la dioxine: est-ce inévitable?

2. Œufs aux salmonelles?

3. Faut-il refuser le bœuf aux hormones? [...] (*Supplément au Journal du Dimanche*, 14.05.00).

On pourrait s'interroger ici sur l'image mentale qui semblerait se construire dans la tête des individus à l'écoute de ce type de formulations: quelle

⁴ Dont certains se nomment eux-mêmes "faucheurs volontaires", inscrivant ainsi un autre domaine de mémoire et une revendication de "désobéissance civile" qui nous renvoient à un autre domaine de l'histoire.

visualisation de la structure, car c'est sans doute de cela qu'il s'agit, est ici mémorisée? La question des relations entre visualisation et lexicque reste encore un trou noir des recherches actuelles (Grunig, 2005), et porte à s'interroger sur ce qui relèverait du discours et ce qui relèverait des images non verbales dans cette réflexion sur la mémoire, et par suite sur ce qu'il y a "avant" le discours, donc sur *les pré-discours* (Paveau, 2006).

3.3 *Des fonctionnements dialogiques à discuter*

Il reste en effet à discuter ici du statut de ces rappels mémoriels: sont-ils de nature interdiscursive? ou s'agit-il plutôt d'allusions à des faits plutôt qu'à du discours? ne renvoient-ils pas à des images mentales, pas forcément verbales, plutôt qu'à des dire? D'autre part, quelle est la part intentionnelle du scripteur (ou de l'auteur du titre, lorsqu'il s'agit du péritexte de l'article) et quels pans de la mémoire des lecteurs ces allusions réveillent-elles? Tout cela mérite discussion. Car, si l'on est d'accord avec Paul Siblot (2001) sur le fonctionnement dialogique de la nomination (proche de ce que j'ai appelé la mémoire des mots), et si cela explique le choix du concept de dialogisme, qui semble pouvoir intégrer d'autres formes de mémoire que celle que l'on prête aux paroles rapportées, il n'en reste pas moins que l'on s'interroge sur la discursivité des représentations véhiculées par les mots et les constructions.

Une de ces interrogations (on se contentera ici d'en esquisser quelques-unes) concerne l'objet du rappel que le mot évoque: lorsque l'on rencontre dans la presse la formulation "le 11 septembre" (après le 11 septembre, depuis le 11 septembre), c'est la destruction des tours de New York en septembre 2001 qui semble revenir en mémoire (encore que certains étudiants qui suivaient mes cours l'été dernier au Chili semblaient se remémorer en premier le coup d'Etat de septembre 1973 dans leur pays...). Or est-ce de l'interdiscours qui surgit ou est-ce l'image des tours qui tombent que l'on a vu cent fois repasser à la télévision?

Il en est de même des mots-événements comme Tchernobyl ou Bhopal, noms propres qui ne désignent plus les villes du même nom, mais bel et bien les événements qui s'y sont passés, au moins dans les contextes cités *supra*: qu'est-ce qui revient à la surface? des images? des représentations? des discours que l'on a emmagasinés en mémoire? Ce qui est évident, c'est que ces événements ont été connus à travers les médias, à travers quelques images mais également de nombreux discours tenus pendant et après, et dont on ne connaît plus très bien ni l'origine ni le contenu. Ils font partie des mémoires collectives, des savoirs et de l'histoire, et, parfois plus ou moins profondément enfouis en mémoire, ils sont rappelés à la conscience par un simple mot ou une construction qui surgit dans les discours auxquels on est exposé. Comme ce "11 septembre espagnol", entendu dans les médias après l'attentat à la gare de Madrid, le 11 mars 2004...

Mais les défigements de formulations tels les titres, proverbes ou autres énoncés faisant partie des mémoires collectives posent un autre problème au concept de dialogisme. Il s'agirait à première vue plutôt d'intertexte que d'interdiscours, puisqu'on peut situer le texte d'origine et qu'il existe bel et bien dans la réalité des archives répertoriées. Ainsi un titre comme "Grippe aviaire. Le malheur est dans le pré" (*Paris Match*, octobre 2005) est directement calqué d'un titre de film *Le bonheur est dans le pré* et ne semble pas d'ailleurs faire une quelconque allusion à un domaine de mémoire qui aurait un rapport avec la grippe aviaire, sinon montrer que *le pré* peut être également synonyme de "malheur". Ce n'est pas le cas d'un autre titre du même numéro, cité dans l'ex. 1, qui, en parlant de *Tchernobyl aviaire* (ce qui ne constitue pas un défigement comme l'exemple précédent) provoque une association entre le nuage de pollution nucléaire qui dépassa largement les frontières de l'URSS et l'éventuelle propagation du virus de la grippe aviaire. Si l'on va plus loin que cette image, ce sont les discours rassurants de l'époque sur l'absence de passage de cette pollution sur la France qui reviennent en mémoire, contredisant les discours actuels sur les retombées inquiétantes de ce nuage polluant et ses conséquences, rapportés récemment par les médias. L'allusion dépasse alors le jeu de langage de certains titres de presse, et prend ainsi une fonction pragmatique autre: mettre en garde sur une non-prise en compte des risques d'extension de la grippe aviaire. Il reste qu'il est difficile de savoir ce qui se passe dans la tête des lecteurs, comme dans celle des journalistes énonciateurs ou dans celles des énonciateurs cités.

En revanche, pour l'analyste du discours, ces observables fonctionnent comme des indices de traçabilité des harmoniques dialogiques, qui permettent de contextualiser les données et de partir à la recherche des intertextes: ainsi un titre de *Libération*, *Un vandalisme libéral*, s'explique par la réponse que l'article constitue à un point de vue paru trois mois avant dans *Le Monde* intitulé *Les OGM et les nouveaux vandales* (voir Moirand, 2004b dans *Tranel* 43), et si l'analyste n'a pas toujours en mémoire les textes antérieurs et une mémoire interdiscursive, il peut aujourd'hui, grâce aux moyens informatiques, aux archives numériques, aux moteurs de recherche, etc. retrouver les formulations ou les énoncés sources et donc "situer" l'intertexte de ces reprises. Ainsi, l'écoute de l'énoncé cité dans l'ex. 1, dont on sent bien, même si le souvenir est flou, qu'il doit s'agir d'une citation: "Inutile de sauter comme un cabri/ l'Europe il faut la faire" (*France Inter*, 05.12.04), conduit à taper sur *Google*: "sauter comme un cabri + Europe", ce qui nous a fourni 555 liens (le 22 mai 2006), et nous met sur la voie de l'énoncé d'origine prononcé par le général de Gaulle ainsi que sur celle de toutes les reprises et reformulations de cet énoncé qui ont suivi:

Bien entendu, on peut sauter sur sa chaise comme un cabri en disant l'Europe! l'Europe!
l'Europe! mais cela n'aboutit à rien et cela ne signifie rien (de Gaulle).

Les archives des journaux, les moteurs de recherche nous permettent aujourd'hui de repérer les différentes strates dialogiques de la formule depuis qu'elle a surgi dans le discours de de Gaulle et jusqu'à aujourd'hui: il s'agit bien là d'un discours "situé" et donc repérable, ce qui relève pour nous de l'intertexte, et non de l'interdiscours, lequel renvoie plutôt à des positionnements énonciatifs, donc à des discours qui auraient pu être dits et qui renvoient, à l'insu du sujet, "à du discursif qui se perd dans la nuit des temps et que nous avons toujours su!" (Maldidier, 1993: 114).

4. De l'interdiscours à l'intradiscours...

Certaines formulations, certaines constructions syntaxiques semblent inscrire du discours autre, sans qu'il soit possible de revenir à un texte originel situé, ni à une situation d'énonciation précise. Ce qui est alors inscrit réfère bien à des constructions discursives antérieures, à des éléments discursifs déjà-là mais dont on a oublié l'énonciateur et le moment d'énonciation, ou la communauté langagière qui est à l'origine de ces constructions et donc de ces prises de position.

Ainsi un titre comme *L'OGM ou la faim?* (*Libération*, 13.10.01) condense en deux mots le débat des OGM et interroge du même coup les arguments des pro-OGM, à savoir que les OGM permettront de résoudre la faim dans le monde. On serait donc là pour moi dans l'interdiscours, qui se marque par des formes autres que les mots, ici dans l'interrogation, ailleurs dans des formes de relatives, de thématisation, de négation, de nominalisation, etc., formes qui inscrivent donc du déjà-dit sans qu'on sache l'origine exacte de ce qui est dit. Mais le titre est ici à la fois un rappel (pour ceux qui sont au courant) et une annonce (pour ceux qui ne le sont pas) du cahier spécial qui suit.

Au fil des textes de commentaire dans la presse, et en particulier dans les éditoriaux, on se trouve ainsi face à des dires qui ne renvoient ni à des textes précis, ni à des énonciateurs "situés". On se contentera ici de donner quelques exemples de ces dires qui opposent, à propos des événements scientifiques et techniques à caractère politique, ceux qui voient dans la science un facteur de progrès et ceux qui pensent qu'il ne faut pas contrarier la nature, deux positions antagonistes qui relèvent de l'histoire à long terme des relations entre science, nature et société:

- L'arrivée sur le marché européen du premier aliment génétiquement modifié montre que la leçon de la crise de la vache folle – **on ne joue pas impunément avec la nature** – n'a pas encore été tirée par l'Union européenne.
- **Ce qu'on appelle aujourd'hui** manipulation [...] en des temps plus optimistes **s'appelait** tout simplement progrès.
- **Ce ne sont pas les OGM** qui vont résoudre la faim dans le monde!
- OGM: l'**obscurantisme, ça suffit!**

On est proche ici des traces de ces constructions antérieures mises au jour par l'analyse du discours française sous le nom de pré-construit, et qui allait

devenir central dans les recherches sur le discours de Michel Pêcheux, Paul Henry et Jean-Jacques Courtine: "la réinscription, toujours dissimulée, dans l'intradiscours, des éléments de l'interdiscours" (Maldidier, 1993: 114).

Mais face au fonctionnement actuel de la presse ordinaire, on a élargi l'interdiscours à tout dire qui, bien que "non situé" et non "situable", reste repérable, et on s'interroge sur la fonction de ce dialogisme particulier dans l'orientation pragmatique ou argumentative du texte lorsqu'il se combine avec d'autres formes de rappel (dialogisme intertextuel, d'ordre monologal ou dialogal, mémoire des mots ou des sons, allusions à des dire, à des faits et à des savoirs, etc.).

Un éditorial fonctionne souvent à coup d'allusions. Au fil du texte, de nombreux rappels à des faits, des dire, des savoirs, etc. contribuent à "l'éclairage" que le scripteur donne au texte (Grize, 2005), et qui cherche à conduire les lecteurs à se construire une opinion, guidés en cela bien évidemment par l'univers que lui a proposé l'énonciateur. Dans cette co-construction des opinions, différentes formes de dialogisme interviennent en inscrivant, au fil du déroulement du texte, des extérieurs discursifs divers, comme le montre ce dernier exemple, sur lequel on se permettra de clore cette contribution au débat, en invitant le lecteur à s'interroger sur les fonctions de ces différentes formes d'appel à la mémoire qui viennent "éclairer" le fil du texte (l'intradiscours), et que l'on a repérées en gras:

- **Marge d'incertitude** Par Dominique Quinio (*La Croix*, 17.10.05).

Mission vraiment impossible. **Informer sans affoler. Avertir sans semer la panique. Expliquer qu'on ne sait pas tout**, sans donner l'impression de ne rien maîtriser. **En dire trop, ne pas en dire assez**. L'exercice imposé par l'avancée de la grippe aviaire en Europe aux autorités sanitaires et politiques tient de l'équilibrisme. Parce que le risque existe, certes, **mais que le pire n'est pas sûr** et que **ce "pire"** peut se produire lors des prochaines migrations d'oiseaux ou dans dix ans. "C'est un phénomène naturel et il viendra", **a ainsi analysé** avec un flegme tout britannique le directeur général de la santé du Royaume Uni **qui a chiffré** le nombre des victimes potentielles à 50 000 morts!

Les crises sanitaires se succèdent. Il y eut **la vache folle** et **la fièvre aphteuse**. Aujourd'hui ce sont les oiseaux migrateurs et leurs frères domestiques qui portent la menace: le virus animal qui, s'il se combinait avec un virus humain, **pourrait provoquer** une épidémie redoutable, comparable à **la grippe espagnole** au début du siècle dernier. La Roumanie, la Turquie sont touchées. L'Europe hausse le niveau de ses alertes. Les procédures se mettent en place. Et **on le fait savoir...**

Car **les responsables politiques ont bien compris**, que si survenait la catastrophe, ils seraient vite soumis **au feu des critiques** et **rappelés à leurs responsabilités**. Y compris en justice, comme l'ont prouvé **les scandales du sang contaminé** et aujourd'hui **le dossier de l'amiante**. Alors **le principe de précaution** se met en œuvre sur toute cette partie de la planète qui peut anticiper, et tenter de prévenir, les catastrophes qui l'atteignent. Les autres regardent les épidémies bien réelles, comme **celle du sida**, continuer leurs ravages. Ou **les blessés du tremblement de terre au Pakistan** mourir de ne pas être soignés à temps...

Pour l'heure, les populations gardent leur sang-froid même si, **selon un sondage français**, elles se sentent **mal informées**. Comment pourrait-il en être autrement? Personne n'est en mesure de **délivrer une information irréfutable**, celle qui rassurerait totalement ou alarmerait à coup sûr. L'avenir **ne peut être prédit qu'au conditionnel**. L'incertitude, principe de réalité.

Bibliographie

- Authier-Revuz, J. (2000). Aux risques de l'allusion. In: L'allusion dans la littérature. Paris: Presses universitaires de Paris Sorbonne, 209-235.
- Bakhtine, M. (1970). La poétique de Dostoïevski. Paris: Seuil.
- Bakhtine, M. (1984). Esthétique de la création verbale. Paris: Gallimard.
- Beacco, J.-C. (1999) (éd.). L'astronomie dans les médias. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.
- Bres, J. *et alii* (2005) (éds). Dialogisme et polyphonie. In: Approches linguistiques. Bruxelles: De Boeck-Duculot.
- Courtine, J.-J. (1981) (éd.). Analyse du discours politique. In: Langages 62.
- Cusin-Berche, F. (2000) (éd.): Rencontres discursives entre sciences et politique dans les médias. In: Les Carnets du Cediscor 6.
- Grize, J.-B. (1992). Éclairage. Un signe parmi d'autres. Hauterive, Suisse: Editions Gilles Attinger, In: Cahiers de l'Institut neuchâtelois, 22-25.
- Grize, J.-B. (2005). Le point de vue de la logique naturelle. L'argumentation aujourd'hui. In: Positions théoriques en confrontation (Doury, M. & Moirand, S. éds). Paris: Presses Sorbonne Nouvelle, 35-43.
- Grunig, B.-N. (2005). Lexique et visualisation. In: Linx 52, 43-48.
- Halbwachs, M. (1994 [1950]). La mémoire collective. Paris: Albin Michel.
- Henry, P. (1975). Constructions relatives et articulations discursives. In: Langages 37, 81-98.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2005). Le discours en interaction. Paris: Armand Colin.
- Lugrin, G. (2001). Le mélange des genres dans l'hyperstructure. In: Semen 13, 65-93.
- Maldidier, D. (1990). L'inquiétude du discours. Textes de Michel Pêcheux choisis et présentés. Paris: Éditions des Cendres.
- Maldidier, D. (1993). L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours: le travail de Michel Pêcheux. In: Semen 9, 107-119.
- Moirand, S. (1988). Une Histoire de discours. Une analyse des discours de la revue Le français dans le monde 1961-1981. Paris: Hachette.
- Moirand, S. (2000). Les indices dialogiques de contextualisation dans la presse ordinaire. In: Cahiers de praxématique 33, 145-184.
- Moirand, S. (2004a). Le texte et ses contextes. Texte et discours: catégories pour l'analyse (J.-M. Adam, J.-B. Grize & M. Ali Bouacha, éds). Dijon: Éditions universitaires, 129-143.
- Moirand, S. (2004b). L'impossible clôture des corpus médiatiques ou la construction des observables entre catégorisation et contextualisation. In: Tranel 40, 71-92.
- Moirand, S. (2004c). Nomination, caractérisation et objet de discours: questionnements autour du dialogisme et de la mémoire des mots. Dialogisme et nomination (Cassanas, A., Demange A., Laurent B. & Leclerc, A. éds). Publications de l'université de Montpellier 3, 27-64.
- Moirand, S. (2005a). De la médiation à la médiatisation des faits scientifiques et techniques: où en est l'analyse du discours? Colloque Sciences, médias, sociétés: http://sciences-medias.ens-lsh.fr/article.php3?id_article=59.
- Moirand, S. (2005b). Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives. In: Cahiers de praxématique 43, Aspects du dialogisme, 189-220.
- Moirand, S. (2006). Réponse au questionnaire Contexte: texte et/ou discours. In: Revue Pratiques, à paraître.
- Moirand, S. *et alii* (1993) (éd.). Un lieu d'inscription de la didacticité. Les catastrophes naturelles dans la presse quotidienne. In: Les Carnets du Cediscor 1.

- Paveau, M.-A. (2006). Les pré-discours. In: Sens, mémoire, cognition. Paris: Presses Sorbonne Nouvelle.
- Pêcheux, M. (1975) (éd.). Analyse du discours, langue et idéologies. In: Langages 37.
- Siblot, P. (2001). De la dénomination à la nomination. In: Cahiers de praxématique 36, 189-214.
- Todorov, T. (1981). Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique suivi des Ecrits du cercle de Bakhtine. Paris: Seuil.
- Volochivov, V.N. (1981). Le discours dans la vie et le discours dans la poésie. La structure de l'énoncé. Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique, 181-215 et 287-314.